

RÉPONSES : témoignages et réactions

C'EST PAS POSSIBLE !

L'AFL

"C'est pas possible ! Ils doivent quand même le faire exprès, quelque part..."

La volonté polémique n'excuse pas tout. Même en supposant qu'il soit absolument nécessaire d'alerter l'opinion sur les dangers des thèses de l'AFL, autant bien le faire ! Et ce n'est pas un bon moyen que de faire dire à l'adversaire le contraire de ce qu'il dit. Si l'AFL tenait les propos que certains auteurs de la revue "**Pratiques**" lui prêtent, nous serions les premiers, à l'AFL, à la combattre. Quelles sont alors les raisons de cette caricature ? Incompétence ? Bêtise ? Mauvaise foi ? Absence d'informations ? Aveuglement ? On ne s'attendait pas à voir cette revue s'aligner sur les positions des auteurs du "**Poisson rouge dans le Perrier**" ou d'Hélène Huot.

Comme il ne nous est pas possible de justifier ce que nous ne disons pas, nous ne pouvons que redresser quelques-unes des opinions qu'ils nous prêtent. Donc nous répéter...

Bien lire, c'est lire vite

Pas une fois dans "**La manière d'être lecteur**" ou dans "**Lire, c'est vraiment simple... quand c'est l'affaire de tous**", dont nous recommandons instamment la lecture (ne serait-ce que du titre complet pour le second !), il n'est préconisé la lecture rapide. Pas davantage dans la brochure publiée en commun avec les Mouvements pédagogiques : "**Apprendre à lire de 2 à 12 ans**". Pas une fois dans les guides d'utilisation des fichiers "**ATEL**" ou des logiciels "**ELMO**".

À l'inverse, de constantes mises en garde dans ces textes et, particulièrement, dans la revue "**Les Actes de Lecture**" contre le concept même de lecture rapide et contre la notion de vitesse.

Un extrait du guide d'ELMO :

• **La vitesse** : trois considérations au moins justifient qu'on y attache de l'importante.

On ne voit guère par quelle malédiction une lecture lente et laborieuse serait le prix à payer pour se faire pardonner le plaisir du texte. Savoir lire vite permet de lire lentement, l'inverse n'est pas vrai et, ce qui compte, c'est de donner à chacun la possibilité d'une lecture flexible.

En second lieu, la rapidité est pour toutes les activités cognitives le signe d'une réelle maîtrise et d'une bonne intégration. On voit mal là encore pourquoi la lecture ferait exception. On raisonne toujours comme si vitesse et compréhension s'opposaient : mais tout comprendre d'un texte en ayant mis deux minutes à le lire est préférable à avoir compris la même chose en dix minutes; de même qu'il vaut mieux trouver le résultat correct d'une division en une minute qu'en trois.

En troisième lieu, et c'est l'aspect qui nous intéresse ici, l'observation de la vitesse est un très bon indicateur pour décrire le processus que le lecteur met en œuvre. Prend-il ses indices dans la couche phonographique ou dans la couche idéographique ? Cherche-t-il dans l'écrit la trace des mots qu'il assemble à l'oral ou utilise-t-il directement l'écrit comme un langage pour l'œil ? S'il continue à regarder l'écrit avec ses oreilles, il procède par fixations courtes - entre trois et six signes en moyenne - moins d'un mot, un morceau d'écrit qui n'a pas de sens et qui ne peut être stocké, en attendant le morceau suivant, que sous la forme d'un son qui prendra peut-être du sens lorsqu'un autre s'ajoutera à lui. À l'inverse, s'il lit, il procède par fixations larges - de trois à cinq mots à la fois - quelque chose qui propose du sens, une proposition qui s'ajoute à d'autres pour construire directement une opinion, un sentiment, une réaction, une lecture du texte.

En bref, la vitesse révèle la taille des empans utilisés et ceux-ci dépendent de la nature des indices traités. Une vitesse lente traduit une attention à la couche phonographique, rapide une attention à la couche idéographique. Et l'augmentation de la vitesse ne se fait pas par l'élargissement des empans, mais par l'organisation d'autres indices.

La lecture : un jeu de devinette

Conception qui serait celle de l'AFL et qui conduit à négliger tout travail sur le code et à séparer, arbitrairement, l'oral de l'écrit et même la lecture de l'écriture. La manœuvre consiste à affirmer que puisqu'on donne la priorité au travail sur le code grapho-phonologique, on prône l'ineffable et l'à-peu-près. Soixante-dix pages du guide pédagogique de ELMO 0 et de nombreux articles (dont un de douze pages dans le numéro 14 des "**Actes de Lecture**") prétendent exactement le contraire et développent des techniques qui permettent d'assurer les prises d'indices dans le système graphique. Comment peut-on déclarer, si on a déjà mis les pieds dans une école, qu'en France on néglige tout travail sur le code. C'est prêter à l'AFL une audience qu'elle n'a pas ! On ne fait que ça et c'est pourquoi les résultats sont si médiocres...

La lecture à voix haute

Dans un article, par ailleurs fort intéressant, Caroline MASSERON, pour ne pas être en reste de perfidie ou d'ignorance avec ses partenaires, écrit : "*Je rappelle les deux objections principales que l'on formule à l'encontre de la lecture à voix haute. La première est que l'exercice ralentit trop la lecture. La seconde est qu'il privilégie les correspondances écrit-oral, au détriment du sens des mots.*"

Qui a jamais dit de telles bêtises ? Déjà en 1976, "**La manière d'être lecteur**" combat l'oralisation et vente la lecture à voix haute qui "*constitue un excellent entraînement de la lecture silencieuse qu'elle suppose déjà acquise pour l'essentiel (...). La lecture n'est jamais aussi parfaitement idéo-visuelle, aussi non orale, aussi silencieuse qu'au cours de la lecture à voix haute*". Thème largement repris dans le livre ou les articles d'Edmond BEAUME.

Les fixations oculaires

"Bref, on ne devient pas plus lecteur en travaillant la largeur de ses fixations oculaires qu'on ne devient mélomane en allant seulement se faire soigner les oreilles. (...) Ainsi, les auteurs des

méthodes de lecture rapide (sic) prônent une rééducation passant par des exercices spécifiques d'entraînement de la gymnastique oculaire (...). On ne saurait se contenter de bricolages qui conduisent à avancer des slogans en contradiction avec les résultats des recherches." Là encore, personne n'a jamais soutenu qu'il était possible d'élargir l'empan visuel. Bien au contraire, nous affirmons que la largeur de la fixation est seulement une conséquence de la nature des indices que l'œil recherche.

Encore un extrait du guide d'ELMO :

"Il reste encore un point à préciser. Certains matériels, informatiques ou non, fonctionnent sur l'hypothèse qu'il serait possible d'élargir de manière mécanique les points de fixation et que c'est dans cet entraînement que résideraient les progrès en lecture.

Nous sommes tout à fait opposés à une telle conception, n'en déplaise à ceux qui voudraient que les théories de l'AFL soient comme ils disent qu'elles sont pour les condamner plus facilement.

Il est vrai que l'enseignement habituel de la lecture conduit les élèves à pratiquer des fixations étroites, comprises entre un et quatre signes qui correspondent à la fusion syllabique. Et que ce dressage aboutit à une sous-utilisation des possibilités du regard complètement stérile. Mais le remède doit porter sur les causes et non sur les conséquences. Car ces fixations proviennent de la nature des indices visuels qui sont utilisés. Dans ce cas, ceux qui sont recherchés sont contenus dans la couche phonographique ; l'œil cherche la trace d'éléments pertinents pour l'oreille et se guide à la graphie des sons.

À l'opposé, lorsque la lecture est constituée et qu'elle procède par empan larges, les indices visuels utilisés portent sur la couche idéographique ; l'œil cherche du sens, c'est-à-dire des organisations d'éléments largement supérieurs au mot.

Et on ne passe pas de manière continue de la couche phonographique à la couche idéographique. Aussi n'y a-t-il aucun espoir dans un entraînement mécanique. Le principe actif est ailleurs et nous y reviendrons souvent. En proposant des empan larges dans un temps très court et sur des textes déjà vus, on rend impossible la prise d'indices sur la couche de l'écrit qui code des sons et on incite à regarder autre chose dans l'écrit, à anticiper des organisations directement porteuses de sens. Et c'est dans la mesure où l'œil se déplace de la couche phonographique à la couche idéographique que les fixations s'élargissent; mais comme une conséquence de ce déplacement et non comme une cause.

Nous souhaitons que les formateurs ne perdent jamais de vue ce principe fondamental."

* * *

Pourquoi cette falsification permanente qui ne fera jamais rien avancer ? Nous avons besoin que des gens confrontent leurs idées aux nôtres, mais vraiment aux nôtres, non pas à celles qu'ils nous prêtent pour mieux exister sur ce désaccord. Qu'ils s'informent, qu'ils lisent, qu'ils aillent dans les classes, qu'ils cherchent d'abord, de manière généreuse, à comprendre, et, là, il est certain que leurs observations permettront à chacun d'avancer plus vite, à eux comme à nous, et sûrement dans des voies qui ne seront pas très éloignées. Mais sur le mode d'une polémique qui ne se fonde que sur l'ignorance ou le mensonge, non merci !

L'AFL